

« L'ÉDUCATION
ET L'ART
SONT
POUR MOI
PRIMORDIAUX. »

MAURICE AMON

L'industriel suisse est aussi collectionneur et mécène.
Il vient de s'engager en faveur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris
et souhaite faire plus encore en créant sa propre fondation.

Eric Jansen

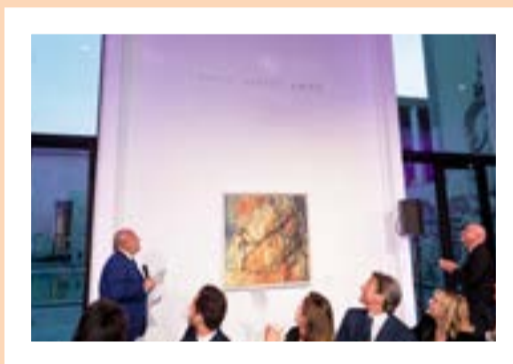


Le 7 juin dernier, un dîner a défrayé la chronique du Tout-Paris... Les Amis du Musée d'art moderne donnaient une réception en l'honneur de Maurice Amon, pour le remercier d'avoir signé un gros chèque afin de financer la restauration de la salle numéro un. Inconnu du grand public, l'homme est une figure de cette société internationale qui évolue entre la Suisse, Monaco, New York et Paris. Il y a encore deux ans, on pouvait le croiser au bras de sa ravissante épouse californienne Tracey, avant qu'une procédure de divorce déchire le couple et répande dans la presse des détails sur leur train de vie fastueux. Lors du dîner, en fonction de la proximité du héros de la soirée, certains ne pouvaient s'empêcher de commenter les derniers rebondissements de cette affaire qui se traite à coups de millions. Sans doute Maurice Amon en percevait-il les effluves, mais il n'en laissa rien paraître. Il faut dire que sa stature en impose et son sens des affaires lui a sans doute appris à donner le change. Avec émotion, il fit un discours dans lequel il rendit hommage à son père et embrassa la plupart des convives réunis autour de lui, au premier rang desquels se trouvaient Fabrice Hergott, directeur du musée, Christian Langlois-Meurinne, président des Amis, Joy Henderiks et Cyril Karaoglan, les deux coprésidents du comité international qui ont suggéré en 2014 à Maurice Amon d'en faire partie.

Une opération de charme comme un contre-feu ? L'avenir le dira, car cet événement se voulait la première pierre d'un édifice philanthropique qu'entend bâtir Maurice Amon. À cette occasion, il a annoncé la création de sa fondation dont les deux axes seront l'art et l'éducation dans des pays défavorisés. Les statuts ont été déposés à Monaco où il réside depuis 2011 et le site internet est en cours de réalisation. « On est au tout début, commente-t-il. Mon idée est d'aider des jeunes, disons entre 12 et 22 ans, principalement en Afrique. Il y a là des intelligences qu'il faut soutenir. » Quand on l'interroge sur son conseil d'administration, il avoue être encore en train de réfléchir. « Je dois choisir des personnes auxquelles on ne s'attend pas forcément, des gens que je ne connais peut-être pas moi-même. Je veux le faire bien pour être pris au sérieux. » Une attitude compréhensible. Vue de l'extérieur, sa démarche peut paraître superficielle. Mais des gestes par le passé avaient déjà montré cet intérêt, comme en 2008 à Hô-Chi-Minh-Ville, où il avait spontanément soutenu des jeunes artistes. « J'habitais alors Hongkong et j'allais très souvent au Vietnam pour affaires. Ils avaient besoin d'aide pour se faire une résidence. C'était une petite chose. Je les soutiens toujours et le San Art Laboratory sera dans la fondation. » Une autre opération est en cours. Celle-ci lui a été suggérée par la Croix-Rouge monégasque. « On participe au transfert du pavillon de Monaco, qui était à l'exposition universelle de Milan, pour l'installer au Burkina Faso et en faire un centre de formation. » Si l'on ne doute pas de l'honnêteté de la démarche, on peut toutefois se demander pourquoi le faire



En 1985, Maurice Amon avec son père Albert, devant une des usines de la SICPA où est réalisée l'encre des billets de banque.



Le 7 juin, les Amis du Musée d'art moderne de la Ville de Paris inauguraient la salle Albert Amon.



Maurice Amon aux côtés de Joy Henderiks et Fabrice Hergott, lors de la soirée au Musée d'art moderne.

maintenant. « La vie a trois stades : tout d'abord on apprend, ensuite on construit, puis on profite. J'en suis au troisième et je déteste ne rien faire. Je pourrais aller jouer au golf, mais ce n'est pas mon genre. » Est-ce aussi une façon de redistribuer un peu sa fortune, ce geste altruiste qu'ont les Américains dans un souci de charité bien ordonnée ? « Ils le font souvent pour des raisons fiscales », plaisante-t-il avant de poursuivre plus sérieusement : « Je n'ai pas mauvaise conscience. J'ai grandi et vécu entouré de très belles choses. C'est pour cela que l'éducation et l'art sont pour moi primordiaux. » Flash-back sur une enfance dorée où le travail était toutefois très présent. Maurice Amon est le petit-fils d'un premier Maurice Amon, fondateur, à Lausanne en 1927, de la Société Industrielle et Commerciale de Produits

Alimentaires. La SICPA a aujourd'hui 90 ans et n'a plus rien à voir avec son négoce d'origine. De la graisse à traire, elle est passée à la fabrication des encres pour l'imprimerie et les billets de banque... Une évolution dont Albert Amon, le père de Maurice, est l'artisan dans les années 1950-1960. Le besoin est tel que l'entreprise va conquérir la planète. La SICPA fournit l'encre pour les francs, les dollars, et la plupart des monnaies dans le monde. « On a commencé dans un petit immeuble près de la gare. Quand j'avais 10 ans, j'allais le dimanche coller des étiquettes sur les boîtes d'encre, j'adorais ça. Mon père et mon oncle passaient tous leurs week-ends à travailler, à aller dans les usines, j'ai été imbibé par cette rigueur. » Une discipline qui paie et se transforme en réussite extraordinaire, ce qui engendre bien évidemment un changement de style de vie. Albert Amon collectionne les toiles impressionnistes, vit dans une maison entièrement décorée de meubles du XVIII^e siècle. En 1988, il fait parler de lui car après avoir acheté le portrait du duc d'Orléans par Ingres, il doit le rétrocéder, l'État français l'ayant déclaré trésor national. « Il en a été très meurtri, se souvient son fils. Il adorait ce tableau. On n'avait alors pas d'appartement à Paris, aujourd'hui j'aurais pu le garder... Maintenant, il est au Louvre, c'est mieux pour la France. » On comprend d'où vient l'attachement de Maurice Amon pour l'art. Mais aux Renois de son père, il va vite préférer une peinture plus en phase avec son époque. Pour les 70 ans d'Albert Amon, en 1986, il commande son portrait à Andy Warhol. « Je suis allé le voir à la Factory et je lui ai demandé quelque chose d'un peu différent : mon père avec son usine, de l'encre, des billets de banque... Il a accepté. » Le cadeau est remis à Albert Amon lors d'une soirée chez Maxim's et accroché ensuite en bonne place dans son bureau. « Je crois que cela l'amusait. » Au fil des années, Maurice Amon va se constituer une importante collection de tableaux : Warhol bien sûr, mais aussi Basquiat, de Kooning, Fontana, Richard Prince, Brice Marden... Il les répartit entre New York, Paris ou son chalet de Gstaad, autre lieu qu'il marque de son empreinte. Familier de la station depuis toujours, il crée en 2014 avec Maja Hoffmann et Olympia Scarry l'événement Elevation 1049. Des installations d'art plutôt pointues qui réveillent le village traditionnel. Depuis, il assure l'entretien d'une œuvre d'Ugo Rondinone qu'il a réussi à faire accepter par la municipalité... À Paris, il rejoint la même année les Amis du musée d'art moderne où il défend deux objectifs : trouver de l'argent pour l'acquisition d'œuvres, mais aussi la restauration du bâtiment, et baptiser des salles du nom du généreux donateur. Une première en France, alors que c'est courant aux États-Unis. « J'espère que cette idée va se poursuivre, il y a encore une dizaine de salles où c'est possible, je pense même qu'on devrait étendre ce principe à la cafétéria, la librairie et pourquoi pas le mobilier. » En attendant, la salle Albert Amon a vu le jour... Pourquoi Albert et pas Maurice ? « Je dois tout à mon père. Il adorait l'art et la France. Et mon fils s'appelle Albert... » La saga peut continuer.